
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

137 | 2011

Boissons en Alsace de l'Antiquité à nos jours

Les mutations successives d'un espace enclavé et déshérité

Industrialisation et désindustrialisation dans la vallée de Rimbach du XVIII^e siècle à nos jours

Bertrand Risacher



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1297>

DOI : 10.4000/alsace.1297

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 473-482

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Bertrand Risacher, « Les mutations successives d'un espace enclavé et déshérité », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1297> ; DOI : 10.4000/alsace.1297

Tous droits réservés

Les mutations successives d'un espace enclavé et déshérité

Industrialisation et désindustrialisation dans la vallée de Rimbach du XVIII^e siècle à nos jours

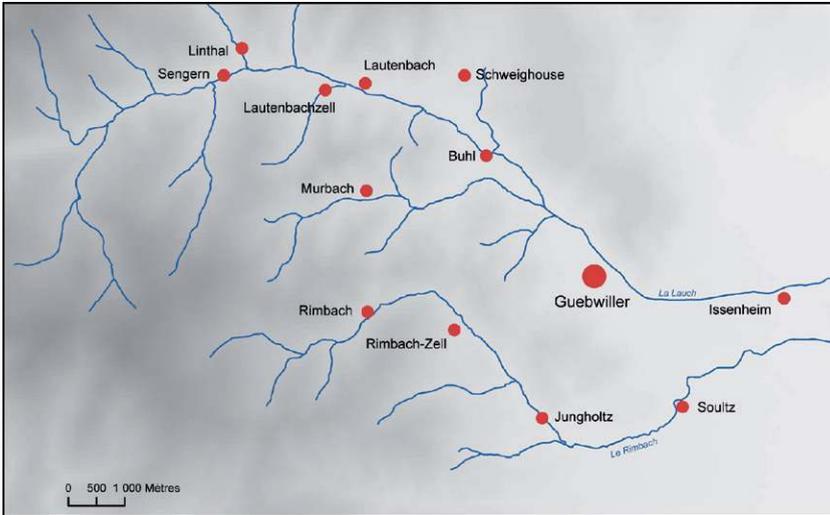
Le projet qui est à l'origine de nos travaux de recherche¹ est d'expliquer la remarquable longévité et diversité des activités industrielles mais aussi cette capacité de renouvellement dans ce vallon de Rimbach qui n'avait rien d'exceptionnel.

Le petit vallon du Rimbach, au pied du Grand Ballon, tient son nom d'un ruisseau capricieux et irrégulier. Avant de rejoindre la plaine il dévale les pentes orientales du point culminant des Vosges et arrose trois villages à caractère montagnard et la ville de Sultz.

Sultz, gros bourg de 7 392 habitants, est situé entre les vallées de Thann et de Guebwiller, là où le ruisseau décrit une courbe semi-circulaire. Jungholtz se trouve à l'entrée du vallon au milieu d'un assemblage de collines comprenant vignoble, pâturages et forêts. Rimbach-Zell est implanté sur une terrasse dominant la rive droite du cours d'eau. Au fond de la vallée, qui se termine en cul-de-sac, Rimbach est un village typiquement montagnard.

Ce vallon étroit et encaissé, verrouillé par les Vosges, a connu des mutations successives du XVIII^e siècle à nos jours, et son histoire

1. Thèse de doctorat sous la direction de MM. les professeurs Nicolas Stoskopf et Pierre Fluck, soutenue publiquement à l'Université de Haute Alsace à Mulhouse le 16 décembre 2010, devant un jury composé de MM. Pierre Fluck (Université de Haute-Alsace), Michel Hau (Université de Strasbourg), Pierre Lamard (Université de technologie de Belfort-Montbéliard), Claude Muller (Université de Strasbourg), Nicolas Stoskopf (Université de Haute-Alsace) et Laurent Tissot (Université de Neuchâtel).



Le bassin de Guebwiller (source, J. P. Droux, Atelier de cartographie, UHA)

industrielle, sociale, politique ou environnementale a été ponctuée par la pré-industrialisation, le développement industriel et les crises mais elle fut aussi faite de résistances, d'adaptations, d'orientations nouvelles, de redressements et de régénérations.

Originaire de cette petite vallée, médiéviste de formation puisque mon mémoire de maîtrise portait sur les châteaux forts du Haut-Mundat², c'est la rencontre avec Jacques Latscha, descendant des industriels de Jungholtz puis la découverte d'une machine à vapeur dans la *Schliff*, usine ayant appartenu à cette famille, qui ont donné naissance à ce projet. Cette recherche procède autant de motivations du « cœur » que de « l'esprit » et c'est bien un choix sentimental qui a guidé mes pas. Cette démarche s'inscrit tout à fait dans ce qu'Antoine Prost a appelé « l'enracinement personnel » des questions historiques³. Partant du postulat que les questions tiennent dans la construction de l'histoire une place décisive, il en déduit entre autres que le poids de la personnalité est un facteur important dans le choix du sujet de recherche. Ainsi, il affirme ne pas croire « qu'on puisse être un bon historien sans un brin de passion, signe d'enjeux personnels forts ». L'historien noue avec son objet une relation intime, où s'affirme progressivement sa propre identité.

2. B. RISACHER, *Les châteaux forts du Haut-Mundat du XI^e au milieu du XV^e siècle*, mémoire de maîtrise sous la direction de Georges Bischoff, Strasbourg, juin 1993, 292 p.

3. A. PROST, *Douze leçons sur l'Histoire*, Paris, éditions du Seuil, 1996, 330 p.

Mais pour reprendre l'expression de Lucien Febvre « une thèse ce n'est pas une période, une région, c'est un problème⁴ ». Aussi, ce travail de plusieurs années veut s'inscrire dans les grands courants de la recherche en histoire économique.

Ce qui frappe le chercheur qui s'intéresse à ce petit vallon, c'est la permanence d'un processus de création d'entreprises. En effet, bien que dépourvue d'atouts, l'industrie a perduré jusqu'à nos jours, plusieurs cycles d'industrialisation se succédant. Or, ces espaces « ordinaires » d'industrialisation aux potentialités médiocres mais persistantes sur plus de deux siècles, n'ont suscité que peu d'intérêt de la part des historiens et restent très largement méconnus.

Par ailleurs, peu de travaux s'étaient intéressés à l'histoire économique d'une vallée vosgienne sur la longue durée. Une perspective temporelle de trois siècles est d'une longueur suffisante pour dégager les traits permanents de l'industrie à travers des situations historiques très différentes.

L'étude des mutations successives d'un espace enclavé et déshérité du XVIII^e siècle à nos jours avait donc pour objectif de combler cette lacune. Cette thèse s'inscrit dans le champ des voies françaises de l'industrialisation où la petite industrie rurale se développe en parallèle ou en complémentarité avec la grande industrie. En appréhendant l'histoire économique d'une vallée vosgienne, ce sujet s'inscrit également dans le droit fil des analyses de Michel Hau⁵, Nicolas Stoskopf⁶ ou Jean-Marc Olivier⁷ sur les disparités de développement régional.

Le point de départ de mes recherches est nettement plus local mais les questions posées ne sont pas très différentes de celles qu'abordent en général les historiens de l'industrialisation.

À l'issue de cette recherche, sept points forts paraissent pouvoir être retenus. Le plus important, sans doute, est que le vallon du Rimbach s'inscrit pleinement dans un territoire marqué depuis le milieu du XVIII^e siècle par l'industrialisation et ses aléas.

4. Cité par D. WORONOFF dans la préface du livre de C. CAILLY, *Mutations d'un espace proto-industriel : le Perche aux XVIII^e – XIX^e siècles*, Fédération des Amis du Perche, presses de l'ANRT, 1993, p. 7.

5. M. HAU, *L'industrialisation de l'Alsace (1803-1939)*, Presses universitaires de Strasbourg, 1987, 550 p.

6. N. STOSKOPF, *La petite industrie dans le Bas-Rhin de 1810 à 1870*, Société savante d'Alsace et des Régions de l'Est, Grandes publications, t. XXX, Strasbourg, Oberlin, 1987, 273 p.

7. J.-M. OLIVIER, *Société rurale et industrialisation douce : Morez, Jura, 1780-1914*, thèse soutenue en 1998 à l'Université Louis Lumière-Lyon II sous la direction de Claude-Isabelle Brelot.

Une solide tradition pré-industrielle

Les manufacturiers qui s'installèrent dans le vallon ne disposaient pas d'un atout déterminant à l'industrialisation – le site ne présentant qu'un intérêt médiocre sur le plan économique – mais bénéficièrent d'une combinaison de conditions favorables.

On assista à la fin de l'Ancien Régime à une paupérisation d'un grand nombre de paysans en raison de l'insuffisance de la productivité, d'une part, et de la pression démographique, de l'autre. Comme dans toute l'Alsace, le système agro-artisanal traditionnel était en crise. La petite industrie prit alors le relais d'une agriculture qui n'était plus capable d'absorber l'excédent de population et offrit une solution à la surcharge démographique. C'est donc sur une terre dominée par l'agriculture que l'industrie s'est développée. Privés de leurs moyens d'existence traditionnels, les habitants du vallon étaient mûrs pour l'industrialisation.

Une agriculture insuffisante à nourrir le pays a stimulé une intense pré-industrialisation. Le XVIII^e siècle fut marqué par l'essor d'activités alternatives à une économie traditionnelle en crise. Le vallon devint dès le milieu du XVIII^e siècle une véritable rue d'usines où se succédaient moulins, foulons, scieries et papeterie. L'industrie ne s'y est donc pas développé *ex-nihilo*, mais a bénéficié d'un héritage pré-industriel dense. Cette importante pré-industrie trouvait aussi son origine dans la volonté des Schauenbourg – seigneur de Jungholtz-Rimbach – de mettre en valeur les ressources de leur seigneurie. Ceux-ci considéraient avant tout la croissance industrielle comme un remède à leur besoin d'argent mais ils furent aussi de véritables précurseurs dans la pré-industrialisation du vallon.

Parallèlement, le vallon a très tôt été en contact avec le *Verlagssystem*. Les commis des grandes manufactures de Mulhouse, Cernay ou Guebwiller le parcouraient. Les manufacturiers bénéficièrent donc d'un terreau fertile puisque les activités à domicile favorisèrent l'éclosion d'une tradition artisanale diversifiée qui familiarisa la main d'œuvre avec le travail de précision.

Les manufacturiers disposèrent donc d'une solide tradition pré-industrielle et ne partirent pas de rien, bénéficiant d'une certaine expérience.

Une industrialisation remarquable

Le vallon du Rimbach a connu une évolution spécifique dans le tissu industriel régional. À l'inverse de la vallée de Guebwiller voisine, où le textile s'est lancé à la conquête du Florival, les établissements pionniers de la ville de Soultz n'ont pas essaimé d'usines dans le vallon. On ne peut pas réduire la vallée à un simple appendice, à une simple arrière-cour de la petite bourgade qui commanderait l'ensemble du vallon. Nous sommes en présence de deux entités distinctes qui ont connu chacune une forme d'industrialisation originale et indépendante l'une de l'autre.

L'industrialisation de Soultz est originale à plus d'un titre. D'une part, l'ensemble des entreprises qui s'y sont implantées est dû à la volonté des capitalistes suisses qui non seulement ont fourni les capitaux mais bien souvent ont été à la tête de ces établissements. Rares sont les établissements fondés par un autochtone et bien souvent ils ont été organisés en marge de la main d'œuvre autochtone. À Soultz, les premiers contingents d'ouvriers sont Bâlois en très grande majorité et ce jusqu'en 1840. On peut donc parler d'une véritable greffe, d'une industrialisation importée. D'autre part, ces investisseurs suisses ont fait de la bourgade un haut lieu de l'industrie rubanière, un véritable « pays de la soie », une « enclave ». Avec 340 à 350 personnes employées dans les rubaneries, Soultz, non seulement dépassait largement Guebwiller, mais, de plus, employait la majorité des ouvriers de la rubanerie du Haut-Rhin.

Les villages de la haute vallée du Rimbach ne sont pas restés à l'écart du mouvement d'industrialisation. Ainsi, la précocité du processus d'industrialisation mais également la « haute tension » industrielle le long du petit cours d'eau sont frappantes. Ce vallon entra dans l'aventure industrielle et connut son épanouissement industriel dès la monarchie de Juillet. Les pionniers de l'industrie étaient parfois de grands manufacturiers qui déconcentrèrent une partie de leur production vers les vallées vosgiennes. La haute vallée pouvait alors apparaître comme une périphérie, une arrière-cour des grands centres industriels de Guebwiller, Mulhouse ou encore Colmar. Cependant, ces pionniers étaient le plus souvent de petits capitaines d'industrie, issus de la frange supérieure du monde ouvrier. L'industrialisation des villages de la haute vallée illustre le développement de cette industrie *labour intensive* qui repose sur la faiblesse des investissements en capital, l'extensibilité des ressources de main-d'œuvre et la qualité du travail qui conditionne directement le revenu.

Ainsi, à l'image du haut-Jura, pour lequel Jean-Marc Olivier a abouti au concept d'industrialisation rurale douce⁸, la haute vallée du Rimbach a connu un processus autonome d'industrialisation indépendant d'une ville donneuse d'ordres. Le point de départ de l'aventure industrielle dans ce milieu enclavé s'enracine dans un héritage pré-industriel très diversifié mais s'explique également par le lien étroit qui existe entre la population et sa micro-région. Pour rester sur leur terre, la seule solution a été pour les habitants de développer des activités alternatives à l'agriculture dans un milieu hostile qui a connu au début du XIX^e siècle une forte augmentation de sa population se traduisant par un morcellement des lopins. Certains paysans se transformèrent alors en entrepreneurs en sabots dont les ouvriers restaient également agriculteurs. On constate ainsi une persistance de petites industries d'essence rurale qui permettent de « vivre et travailler au pays ».

L'Annexion : une période d'apogée

Si l'année 1870 apparaît pour beaucoup d'historiens économistes comme un tournant important dans l'histoire économique de l'Alsace, comme une véritable rupture en raison des bouleversements profonds que provoqua l'Annexion, en revanche, les petits capitaines du vallon réussirent à s'adapter sans trop de difficultés à un espace douanier et juridique différent. Pour l'entreprise Latscha de Jungholtz – spécialisée dans la fabrication des pièces détachées pour machines textiles – comme pour J. Althoffer à Rimbach-Zell – fabricant de textiles techniques – se retrouver intégrées à l'économie la plus dynamique d'Europe alors en pleine expansion constituait un réel avantage. La famille Latscha adapta sans difficultés son entreprise de Jungholtz au nouveau marché grâce à sa fabrication de matériels très spécialisés et à la polyvalence de ses ateliers et de ses effectifs. Les Latscha réussirent à relever avec succès plusieurs défis : digérer l'Annexion, développer deux, puis, à partir de 1897, trois usines et assurer la pénétration du marché allemand. Les Althoffer consolidèrent leur position du fait de la demande accrue de draps industriels et du renouvellement et de la modernisation constante du matériel, tant de filature que de tissage. L'industrie textile, mulhousienne notamment, générait des besoins énormes ce qui permit à la société d'acquérir pour ses fabrications une renommée bien au-delà du *Reichsland* puisqu'elle livrait les centres lainiers d'Aix-la-Chapelle et de Mönchengladbach. La petite entreprise familiale était également soucieuse de préserver sa clientèle

8. J.-M. OLIVIER, *Des clous, des horloges et des lunettes. Les campagnards moréziens en industrie (1780-1914)*, Paris, CTHS, 2004, 608 p.

française de plus en plus entravée par la frontière et les barrières douanières. Elle décida donc de créer une usine relais à Archettes.

Pour ces familles d'origine modeste, l'Annexion fut même une période d'apogée alors que pour les dynasties alsaciennes, celle-ci se situe à l'époque de la monarchie de Juillet et du Second Empire. Ainsi, à la veille de la Première Guerre mondiale, les Latscha dirigeaient trois établissements qui donnaient du travail à 400/450 personnes et faisaient vivre de nombreuses familles.

Au total, les entreprises du vallon tirèrent de l'Annexion une nouvelle vitalité. On ne peut donc parler d'une rupture dans l'histoire économique du vallon. Il y eut effectivement un tournant mais dont les entreprises tirèrent bénéfice puisque l'Annexion correspond à leur période d'apogée.

1918 : une rupture

La Première Guerre mondiale en revanche porta un coup sévère et amorça le déclin et la disparition de certaines raisons sociales historiques. La phase d'expansion que connut l'industrie locale durant l'Annexion s'acheva brutalement avec l'entrée en guerre en août 1914. Au contraire de l'industrie mulhousienne épargnée du fléau de la dévastation, la Grande Guerre plongea les entreprises du vallon dans une désorganisation complète : usines arrêtées voire détruites, mise sous contrôle (Althoffer), machines rouillées et détériorées ou en partie enlevées, main-d'œuvre inoccupée malgré le retour des mobilisés et des réfugiés par suite du manque de matières premières et de l'état des usines. La petite société familiale Latscha & Cie ne se releva jamais des lendemains de guerre difficiles. Elle fut incapable de faire face à la conjoncture difficile héritée de la Première Guerre mondiale et ses propriétaires durent se résoudre à céder leur patrimoine. Ainsi, prenait fin une saga familiale exceptionnelle, débutée en 1835 par Mathias Latscha, un chef d'entreprise d'origine ouvrière.

Pour l'entreprise Latscha & Cie, le retour à la France fut marqué par la perte de son indépendance. Elle devint un sous-traitant de spécialisation et de fournitures de la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques (SACM) de Mulhouse et suivit les pérégrinations et les soubresauts de la maison-mère par la suite. Jungholtz apparaissait alors bel et bien comme la périphérie de Mulhouse et l'arrière-cour de la SACM.

Somme toute, la véritable rupture, le tournant dans l'évolution économique du vallon se situe bien en 1918 et non pas en 1870.

Depuis 1945, le renouvellement du tissu industriel

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, six sociétés sur les neuf raisons d'origine avaient résisté aux épreuves. Cependant, à partir des Trente Glorieuses, on assista au dépérissement des activités issues de la première révolution industrielle et à la disparition de certains fleurons de l'industrie textile régionale comme la soierie Baumann Aîné & Cie et les Filatures et Tissages Bourcart à Soultz. Cette hécatombe se poursuivit avec la crise des années 1970, emportant dans son sillage la construction mécanique. Ainsi, la SACM-Jungholtz ferma ses portes en 1978.

Si à partir des années 1950, on pouvait craindre que le vallon glisse irrémédiablement sur la pente de la désindustrialisation, cette vision pessimiste fut rapidement contredite par les faits. Le renouvellement et le rajeunissement des activités industrielles permirent de préserver le vallon des répercussions de la crise de sa mono-industrie et de son corollaire, le risque de régression économique.

On trouve ainsi des îlots de résistance qui préservèrent leur position en renouvelant leurs produits et procédés techniques et en diversifiant leurs marchés. Si l'activité textile cède inexorablement du terrain face à la reconversion profonde des emplois, on rencontre aussi des « irréductibles » qui résistèrent toujours et encore de façon sporadique non sans connaître de « secousses ». Ainsi, J. Althoffer & Cie a su tirer son épingle du jeu et survivre aux crises et aux mutations grâce à la spécialisation de ses productions et sa présence sur un marché de niches (petits créneaux, petits marchés, forte valeur ajoutée).

Parallèlement le tissu industriel s'est trouvé renouvelé car de nouvelles industries n'ont pas tardé à prendre le relais. Il s'agit de jeunes industries performantes et efficaces grâce à leur capacité à proposer des produits nouveaux ou différents de ceux des grandes firmes et en raison de la spécialisation de leurs activités et de la rapide rotation des capitaux avancés. Ainsi, la réussite de l'entreprise ACOMETIS – spécialiste en viabilité hivernale – n'a rien à envier à celle de ses prédécesseurs.

Enfin, face aux difficultés, les communes du vallon ont aussi su se forger un nouveau visage industriel plus varié et offrant des fonctions plus diversifiées. Dans le cas de Soultz, les collectivités locales ont été à l'initiative, dès les années 1960, de la reconversion, preuve de la réalité d'une dynamique « micro-territoriale ». Elles lui ont donné une impulsion considérable permettant d'atténuer les effets de la crise et de réussir la diversification du tissu industriel nécessaire à la préservation de l'emploi. La création dès 1961 de la Zone industrielle intercommunale de Soultz-Guebwiller-Issenheim a ainsi permis de préserver l'emploi industriel. Ce pays ouvert sur l'extérieur a également su profiter de l'accélération de la construction européenne et tirer parti du sérieux et de la conscience

professionnelle de sa main-d'œuvre et de la qualité de ses infrastructures pour attirer des investisseurs étrangers comme le géant nippon Sharp.

La reconversion du vallon du Rimbach est un cas d'école particulièrement intéressant de résistance à la désindustrialisation par la reconversion. Les industries nées dans les années 1960 ont permis la ré-industrialisation du vallon et, somme toute, la continuité du processus d'industrialisation.

L'industrie reste en définitive – et malgré le glissement des entreprises vers Soultz et la marginalisation de la haute vallée – au centre de l'économie du vallon.

Une industrie née de l'initiative de petits capitaines

Cette étude a permis d'avoir une meilleure connaissance des petits entrepreneurs. Ces petits capitaines d'industrie, qui par leur audace et leur initiative ont permis l'entrée du vallon dans la révolution industrielle, ont été les acteurs du développement, certains ont même donné naissance à des dynasties qui se sont perpétuées durant cinq générations comme chez les Althoffer. Il s'agit d'authentiques *self-made-men*, d'origine modeste et étrangers au monde des affaires, sans passé, sans réseau, dopés par l'exemple mulhousien. Ils sont représentatifs de ces patrons catholiques et israélites qui n'ont rien à envier à l'esprit d'initiative des protestants. Grâce au développement de leurs affaires, à leur fortune accumulée, ces petits patrons ajoutèrent à leur puissance financière la puissance politique, certains réussissant même, comme les Latscha, à s'agréger aux familles industrielles suisses et protestantes en nouant des alliances matrimoniales et à faire leur entrée à la Société Industrielle de Mulhouse rejoignant ainsi de grandes figures du patronat industriel protestant.

Ces petits capitaines ont des itinéraires et des comportements semblables : le niveau de formation, la politique matrimoniale, la philanthropie, la participation active à la vie civique sont quelques-unes des lignes de force qui les rattachent aux notables de l'industrie alsacienne au-delà des conditions de fortune et des clivages confessionnels ou culturels.

Une mutation radicale et rapide de la société

Le dépouillement des dénombrements de population au XIX^e siècle a permis de cerner cette révolution qui a bouleversé les structures sociales traditionnelles. Cependant cette métamorphose ne s'est pas faite sans heurts. Aux origines de l'industrialisation les ouvriers, anciens journaliers ou paysans déracinés, vivaient dans des conditions épouvantables. Les rapports annuels des médecins cantonaux de Guebwiller et Soultz mais

également les listes de tirages au sort apportent beaucoup d'informations sur la malnutrition, les niveaux de vie selon la composition socioprofessionnelle et les mécanismes de leur évolution. Ils permettent également une analyse de l'impact de la surpopulation et les répercussions des crises agricoles sur la population et la santé.

La révolution industrielle a pris le relais démographique de l'agriculture. L'industrialisation précoce a permis d'occuper les habitants les plus pauvres. En créant des emplois, l'industrie a contribué au maintien de la population qui connaît même une réelle poussée démographique au milieu du XIX^e siècle. L'industrialisation a donc contribué à résorber les poches de pauvreté dans le vallon du Rimbach.

Conclusion

Dans un cadre géographique limité, celui de la vallée du Rimbach, cette thèse étudie de façon exhaustive tous les aspects d'une évolution économique et sociale marquée par le phénomène de l'industrialisation du XVIII^e siècle à nos jours.

Cette thèse a donc permis de connaître un espace régional d'industrialisation qui renforce la diversité du développement économique de la France. Cette recherche se limite au vallon du Rimbach mais, en nous préoccupant de replacer le territoire dans l'ensemble alsacien, nous apportons des informations nouvelles concernant la pré-industrialisation, le processus d'industrialisation et sa spécificité par rapport à la grande industrie haut-rhinoise, l'évolution économique face aux problèmes de frontière de par leurs déplacements en 1870, 1919, 1939 et 1945, la grande mutation industrielle depuis 1945 mais aussi les bouleversements sociaux, les conséquences politiques et l'impact environnemental. La vallée du Rimbach, à une échelle réduite, a été le théâtre de toutes ces évolutions. Cette thèse apporte l'implacable démonstration qu'un microcosme à tel point miniaturisé se montre le reflet des tribulations de l'industrialisation.

Les apports de cette thèse sont donc indéniables dans la connaissance plus fine de l'économie d'une vallée sous-vosgienne aux spécificités bien réelles. Du point de vue de l'histoire économique elle met en lumière des modalités de pérennité productives à une échelle micro locale, qui prouvent des capacités de territorialité d'action souvent masquées par des tendances globalisantes. Enfin, elle casse cette vision monolithique et linéaire d'une Europe qui s'industrialise, se désindustrialise et se réindustrialise sur de nouvelles formes en montrant l'importance des transitions.

La vallée de Rimbach a donc sa place dans cette grande histoire industrielle européenne, une place particulière à certains égards.